

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/319955616>

La théorie de l'attachement : John Bowlby et Mary Ainsworth

Chapter · January 2017

CITATIONS
0

READS
49,918

1 author:



[Raphaële Miljkovitch](#)
Université de Vincennes - Paris 8

167 PUBLICATIONS 1,756 CITATIONS

SEE PROFILE

La théorie de l'attachement : John Bowlby et Mary Ainsworth

Raphaële Miljkovitch

PLAN DU CHAPITRE

Introduction

Les comportements d'attachement

Les stratégies d'attachement

Les Modèles internes opérants

Conclusion

Introduction

On doit la théorie de l'attachement au psychiatre anglais **John Bowlby (1957)**, selon lequel le lien mère-enfant revêt une importance capitale. Il a ainsi appréhendé ce lien selon une perspective évolutionniste. Selon **Darwin (1859)**, la survie constitue l'objectif principal d'une espèce. Les caractéristiques de l'espèce qui permettent l'adaptation à l'environnement participent à sa préservation à travers le temps. Les individus dotés de ces caractéristiques parviennent à assurer leur descendance et à perpétuer leurs gènes, tandis que ceux qui ne disposent pas de telles caractéristiques sont voués à disparaître. Ainsi, les espèces qui résistent au temps sont celles qui disposent des « programmes » les plus biologiquement avantageux.

Pour Bowlby, la tendance à s'attacher serait un de ces programmes qui favorisent la survie de l'espèce à travers les millénaires. Selon lui, l'homme, comme de nombreuses espèces animales, est doté d'un système comportemental d'attachement, c'est-à-dire une tendance innée à déployer des comportements qui favorisent l'établissement et le maintien du lien avec la mère¹. Parmi ces compor-

tements d'attachement, on peut citer les cris, les pleurs, l'agrippement, le sourire, qui ont pour effet d'interpeller et mobiliser le fournisseur de soins.

Tandis que Freud estimait que l'attachement à la mère se formait secondairement, grâce à la relation de nourrissage, Bowlby considérait l'attachement comme un besoin primaire qui ne découle d'aucun autre. Le fait qu'un bébé puisse pleurer alors qu'il vient de manger et qu'il ne se calme qu'une fois pris dans les bras illustre l'indépendance du besoin d'attachement par rapport à celui du nourrissage. Les observations de **René Spitz (1945)** d'enfants élevés en institution témoignent de façon encore plus criante du caractère essentiel de l'attachement : alors que ces enfants (âgés de quelques mois à 5 ans) bénéficiaient d'une alimentation et d'une hygiène satisfaisantes, leur développement était entravé, parfois au point qu'ils se laissent dépérir. Les expériences de **Harlow (1958)** sur des bébés singes ont également montré une tendance chez le petit à rechercher le contact tactile, sans que celui-ci ne soit associé au nourrissage. En présence de deux substituts maternels, l'un doux au toucher et l'autre en fil de fer muni d'un biberon de lait, les singes allaient rapidement se ravitailler auprès du substitut à biberon pour ensuite se blotir contre celui en tissu des heures durant.

Pour Bowlby, l'attachement constitue un besoin vital. En cela, il a souligné la nécessité de s'attacher pour la survie du jeune. Grâce au lien qu'il établit au moyen de ses comportements innés, l'enfant bénéficie de la protection d'un adulte spécifique qui veille sur lui de façon durable et qui l'accompagne dans sa découverte du monde.

Les comportements d'attachement

L'état de dépendance dans lequel naît un enfant confère à la relation avec l'adulte un caractère vital. Dès la naissance, le nourrisson dispose d'un

¹ Dans la lignée des travaux en éthologie et à l'image du schéma familial classique de son époque, Bowlby s'est focalisé sur la mère comme figure d'attachement principale. Bien qu'il ait introduit la notion de « monotropie » qui suggère une hiérarchie dans les figures d'attachement, Bowlby n'excluait pas l'existence de figures d'attachement secondaires telles que le père. Dans certains cas, ce peut être le père ou toute autre personne adulte qui occupe la place de figure d'attachement principale.

Partie 1. Les modèles du développement

système de peur-alarme qui l'alerte en cas de menace et qui déclenche son système d'attachement. Autrement dit, dès que le bébé perçoit un danger (qu'il soit interne ou externe), il le signifie à sa figure d'attachement par ses comportements d'attachement (cris, pleurs, etc.). Ainsi obtient-il de l'adulte une réponse qui lui permet de se sentir protégé et de retrouver un sentiment de sécurité. Plus la personne est dépendante, plus la relation avec une figure d'attachement s'avère indispensable. C'est pourquoi les bébés et les jeunes enfants ont besoin de soins très rapprochés. Les personnes âgées qui ont perdu leur autonomie se retrouvent également dans un état de dépendance qui mobilise leur système d'attachement. Ainsi, la perception du danger est-elle fonction de l'âge et de la vulnérabilité de la personne (la maladie peut aussi abaisser le seuil d'activation du système d'attachement). Elle résulte également d'un héritage phylogénétique qui prédispose l'être humain à repérer certains dangers spécifiques. Par exemple, l'arrivée soudaine d'un objet ou d'une personne sur soi ou un changement brutal de stimulation déclenche instinctivement une réaction de peur. Chez le bébé (et à un moindre degré chez l'adulte), les situations non familières peuvent elles aussi être source d'inquiétude. L'enfant veille donc constamment à sa sécurité et sollicite l'adulte (son «havre de sécurité») lorsqu'il perçoit un danger. Avec le temps, l'éducation et la culture vont façonner ses réactions de peur innées.

Avec l'âge aussi, l'enfant va progressivement se familiariser avec des choses qui pouvaient auparavant l'effrayer. Pour Bowlby, la relation d'attachement sert de support à partir duquel un enfant apprend à dépasser ses craintes initiales pour, petit à petit, s'aventurer seul dans le monde qui l'entoure. En d'autres termes, l'attachement n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour l'enfant de devenir autonome et accéder au statut d'adulte. Cette progression est rendue possible grâce au système d'exploration qui amène l'enfant à s'intéresser à son environnement pour, à terme, le maîtriser et en contourner les dangers. La curiosité, l'intérêt pour l'extérieur, qu'il s'agisse du monde physique ou social, supposent l'activation du système d'exploration.

En s'inspirant de la cybernétique, Bowlby a conçu le système d'exploration comme un système antagoniste au système d'attachement. Plus précisément, l'exploration serait

impossible tant que l'enfant ne se sentirait pas en sécurité et que son système d'attachement serait sollicité. En revanche, si l'enfant se sent en confiance et n'est pas préoccupé par l'accessibilité de l'adulte, il serait psychologiquement disponible pour porter son attention sur son environnement. Les systèmes d'attachement et d'exploration s'activent donc en alternance, mais jamais en même temps. [Mary Ainsworth \(1967\)](#), la plus proche collaboratrice de Bowlby, a affiné la conceptualisation de Bowlby en introduisant la notion de base sécurisante. Au départ, cette base correspond à la présence physique de la figure d'attachement : grâce à la proximité de sa mère, le bébé se sent à l'aise pour s'intéresser aux objets ou aux personnes qui l'entourent. Outre la présence physique, l'enfant doit sentir la présence psychologique de l'adulte qui ne se contente pas simplement d'être là, mais qui veille sur lui. Petit à petit, ce n'est pas tant la présence immédiate de l'adulte qui compte, que son accessibilité. L'enfant peut s'éloigner de plus en plus, à condition qu'il ait confiance dans le fait que son parent interviendra en cas de difficulté. Plus tard encore, la base sécurisante devient une ressource interne, qui permet à la personne de se sentir en confiance dans ses différents périple. En cela, l'autonomie repose sur la mise en place d'un attachement de bonne qualité, dans lequel l'enfant se sent protégé et guidé. Des travaux plus récents, montrant que le fœtus s'anime davantage quand il est en présence de stimuli familiaux (exemple : la voix de la mère), donnent à penser que l'alternance des systèmes d'exploration et d'attachement s'observe avant même la naissance ([Miljkovitch, Gratier et Danet, 2012](#)).

Les stratégies d'attachement

Bien que le bébé soit prédisposé dès la naissance à déployer des comportements instinctifs pour attirer sa mère, ceux-ci n'ont pas toujours les effets escomptés. Ainsi, certains enfants n'obtiennent pas de leur figure d'attachement une réponse satisfaisante à leurs appels. Pour dissiper le malaise à l'origine de ceux-ci, ils doivent élaborer des stratégies plus efficaces pour obtenir les soins

dont ils ont besoin. Au fil du temps, ils intériorisent les régularités dans les échanges et ajustent leurs comportements aux réactions du parent. Ils modifient donc le niveau d'activation de leur système d'attachement en fonction de ce qui est le plus favorable pour eux. Ce faisant, ils développent des « stratégies secondaires d'attachement » (par opposition aux « stratégies primaires » qui correspondent aux comportements innés : Main, 1990).

Mary Ainsworth (Ainsworth, Blehar, Waters et Wall, 1978) a mis au point la Situation étrange, un dispositif expérimental qui permet de révéler les stratégies d'attachement de l'enfant de 1 an (pour une présentation plus détaillée, voir le chapitre 42). Il s'agit d'une procédure en laboratoire en plusieurs épisodes où l'enfant est alternativement en présence puis en l'absence de sa mère, avec des retrouvailles tantôt avec une étrangère, tantôt avec elle. Le stress provoqué par la séparation donne lieu à une activation du système d'attachement. Selon la manière dont l'enfant se comporte avec sa mère au moment des retrouvailles, on arrive à inférer les stratégies d'attachement qu'il a mises en place. Ainsworth a ainsi identifié trois styles d'attachement.

Une première catégorie d'enfants semble recourir à des stratégies primaires (c'est-à-dire innées) : ils n'activent leur système d'attachement qu'en cas de stress (en l'occurrence pendant la séparation) pour le désactiver aussitôt que la mère revient, et être à nouveau disponibles pour l'exploration. Des jouets mis à disposition dans la pièce permettent d'observer la capacité de l'enfant à explorer. Ces enfants sont considérés comme « sécurisés » (confiants, sécurisés), car ils n'ont pas eu à élaborer des stratégies secondaires. Ceci est rendu possible quand les stratégies primaires donnent lieu aux réponses attendues de la part du parent (Main, 1990), c'est-à-dire quand l'enfant arrive efficacement à obtenir l'attention et les soins dont il a besoin avec ses signaux innés.

D'autres enfants semblent par contre inhiber leur système d'attachement en ce qu'ils ne manifestent pas de détresse ou de recherche de contact pendant la Situation étrange. Ils peuvent ne pas montrer d'inquiétude lors du départ de la mère, faisant mine de continuer à jouer. Lorsqu'elle revient, ils l'évitent au lieu de chercher à être réconfortés par elle. Il s'agit

des enfants insécures/évitants (ou anxieux/évitants). Malgré leur apparente indifférence, des mesures électrophysiologiques montrent que ces enfants ressentent bien le stress de la situation (Sroufe et Waters, 1977). Leur absence de réaction au retour de la mère ne reflète donc pas un état de quiétude, mais bien une inhibition de leur système comportemental d'attachement (voir Miljkovitch, 2011 pour une discussion sur la signification des comportements lors de la Situation étrange).

À l'extrême inverse, on retrouve des enfants qui hyperactivent leur système d'attachement. Cela se traduit par une protestation contre la séparation (également observable chez les enfants sécurisés), mais plus spécifiquement par une sollicitation durable de la mère à son retour. Celle-ci prend la forme d'un comportement résistant, où se mêlent colère et recherche de proximité. Selon Bowlby (1973), la colère est un comportement d'attachement en ce qu'elle a effet dissuasif : en voyant la colère de son enfant, un parent serait moins enclin à lui infliger à nouveau une séparation. Ainsi, les enfants « anxieux-résistants » ou « anxieux-ambivalents » signifient clairement et longuement à leur mère leur détresse et la nécessité pour elle d'y mettre un terme. Les signaux d'attachement sont ainsi amplifiés. L'hyperactivation fait aussi que l'enfant a du mal à retrouver un état de calme lui permettant d'explorer à nouveau les jouets dans la pièce.

Suite à l'étude princeps d'Ainsworth, la Situation étrange a été administrée à d'autres échantillons d'enfants. C'est ainsi qu'on s'est aperçu que certains enfants ne correspondaient à aucune des catégories identifiées par Ainsworth. À partir de ces cas à part, Main et Solomon (1986) ont introduit la catégorie d'attachement « désorganisé/désorienté ». Contrairement aux trois cas de figure présentés plus haut, les enfants de cette catégorie ne semblent pas avoir réussi à mettre en place une stratégie d'attachement cohérente. Ils adoptent des attitudes étranges et contradictoires, où deux tendances incompatibles se heurtent l'une à l'autre : ils cherchent à la fois à s'approcher de la mère et à s'en éloigner. Dans certains cas où le conflit entre ces deux tendances atteint son paroxysme, l'enfant reste immobile et figé, comme paralysé et impuissant dans la gestion de sa détresse. Une expression de peur s'observe chez eux.

Partie 1. Les modèles du développement

Parallèlement aux observations faites en laboratoire, Ainsworth a effectué d'importantes observations au domicile des familles, qui ont permis d'établir des correspondances avec les comportements en laboratoire et de déterminer les possibilités de généralisation en dehors de ce contexte expérimental (voir Ainsworth *et al.*, 1978 ou Miljkovitch, 2011). Cette étude pionnière, ainsi que d'autres par la suite, a aussi permis de comprendre les comportements maternels à l'origine de ces stratégies (voir Miljkovitch, 2001).

À l'exception du dernier, ces différents styles d'attachement correspondent à une activation plus ou moins forte du système d'attachement. Main (1990) parle de stratégies de « minimisation » pour décrire l'attachement évitant et de stratégies de « maximisation » pour l'attachement ambivalent. Dans le cas de l'attachement sécure, l'activation est à son niveau initial, intermédiaire. Dans le cas de l'attachement désorganisé-désorienté, le niveau d'activation est fluctuant et instable. Les stratégies secondaires des enfants insécures sont ainsi conçues comme relevant d'une modification dans le seuil d'activation du système d'attachement. Il arrive toutefois que l'enfant recoure à d'autres moyens que celui-ci pour obtenir la sécurité. En s'apercevant que des comportements, dont l'objectif n'était pas au départ d'interpeller le parent, ont malgré tout cet effet, l'enfant peut apprendre à user de ceux-ci pour obtenir l'attention de l'adulte : on parle alors de stratégies d'attachement masquées (Miljkovitch, 2009). Par exemple, il peut se rendre compte que quand il se met dans certaines situations périlleuses (dont il ne perçoit pas forcément le danger), le parent s'intéresse instantanément à lui. Voyant cela, il se remet dans ce genre de situation pour attirer l'attention.

Les Modèles internes opérants

Avec l'expérience, l'enfant, dès le plus jeune âge, intériorise les régularités dans les échanges et se forment des modèles de relations à l'image de ce qu'il vit. Autrement dit, il accommode les modèles à ses expériences. Puis, en s'appuyant sur ces modèles, il interprète les nouvelles informations à

la lumière des anciennes. Ce qu'il a appris du passé l'oriente et l'aide à comprendre ce qui se passe dans le présent. C'est ainsi qu'à un niveau implicite, il va faire des parallèles entre ce qu'il observe aujourd'hui et ce qu'il a pu observer de similaire auparavant. L'analogie qui est faite va influencer sa manière de comprendre les signaux actuels. En cela, l'enfant assimile les nouvelles expériences à ses modèles et les interprète conformément aux représentations qu'il a construites. Les Modèles internes opérants (MIO) correspondent donc à des modèles de l'expérience qui a été intériorisée, qui opèrent dans la vie du sujet en l'influençant dans sa manière de percevoir les choses, de les anticiper et de ce fait, dans sa manière de se comporter. Cette notion, introduite par le psychologue Kenneth Craik (1943), a été reprise par Bowlby (1980) pour décrire le fonctionnement de l'individu dans ses relations interpersonnelles.

Dans ce cadre, Bowlby considérait que selon la qualité des soins qu'il reçoit, l'enfant se forme à la fois un modèle de lui-même comme plus ou moins digne d'amour, et de l'autre comme plus ou moins aimant, fiable, etc. L'estime de soi serait donc une composante du MIO qui varie selon le traitement parental (Goodvin, Meyer, Thompson, et Hayes, 2008). Des interactions intériorisées naîtraient aussi une confiance dans autrui. Celle-ci correspond au départ à la relation avec la principale figure d'attachement, mais elle accompagnerait la personne tout au long de sa vie dans la confiance qu'elle accorde aux autres (Miljkovitch, 2009). Des travaux récents (Fonagy, Luyten, Campbell, et Allison, 2014) suggèrent aussi que les expériences d'attachement seraient à la source d'une « confiance épistémique », c'est-à-dire une confiance dans la possibilité de s'appuyer sur autrui pour apprendre et comprendre le monde social par l'authenticité et la pertinence des échanges avec lui. L'absence de cette confiance serait un facteur prédisposant à la psychopathologie.

Ainsi, les MIO orientent le fonctionnement de l'individu selon la trajectoire initiée dans les relations qu'il a connues. L'influence des MIO précoces dans les nouvelles relations est corroborée par des recherches montrant des similitudes entre les relations avec les parents et les relations amicales (Schneider, Atkinson, et Tardif, 2001), ou à l'âge adulte, dans les relations amoureuses (Miljkovitch, 2009; Miljkovitch *et al.*, 2015) et les relations à ses propres enfants (voir Miljkovitch, 2001, 2011).

AQ: Merci de nous indiquer l'appel de «Footnote 2» qui manque.

² Pour une présentation de l'étiologie de l'attachement désorganisé/désorienté, voir le chapitre 27.

Les MIO peuvent toutefois s'avérer trompeurs lorsque la personne change d'environnement. Si l'on prend l'exemple d'un orphelin carencé, élevé plusieurs années en institution, qui se trouve adopté par une famille désireuse de lui donner de l'amour, il y aura une inadéquation entre ce qu'il aura appris sur la manière de vivre (par exemple sans tuteur fixe, sans affection) et ce qui est attendu de lui dans son nouveau contexte. Au vu de son passé, il lui sera difficile de concevoir une prise en compte de ses besoins d'attachement (en l'occurrence par ses parents adoptifs). Ses comportements à leur égard risquent de s'inscrire davantage dans le prolongement de ce qu'il a vécu jusque-là que d'être ajustés aux ressources que sa famille actuelle a à lui offrir.

Pour pouvoir fonctionner de manière adaptée, une mise à jour des MIO s'avère nécessaire. Toutefois, celle-ci peut être contrecarrée par certains obstacles psychologiques. Bowlby a invoqué le rôle de «l'exclusion défensive», un mécanisme qui consiste à ne pas traiter certaines informations. Ce phénomène peut être provoqué par des interdits parentaux, transmis plus ou moins explicitement, qui empêchent l'enfant d'exprimer, voire de penser certaines choses. L'enfant est ainsi poussé à ne pas voir ou à nier l'expérience bannie. L'exclusion défensive peut aussi survenir quand le système d'attachement de l'enfant est fortement sollicité, mais que ses appels se soldent par un rejet, une humiliation ou une punition de la part du parent. Ainsi, plutôt que de s'exposer à ce type de traitement ou de frustration, l'enfant trouve un relatif bénéfice à exclure de sa conscience son besoin de sécurité.

Cette étanchéité représentationnelle peut venir expliquer pourquoi certaines personnes parviennent difficilement à s'adapter à un environnement nouveau, quand par le passé, les expériences qu'elles ont vécues les ont amenées à se construire un modèle de relation d'un autre type. Elles restent influencées par d'anciens modes d'interactions dans les nouveaux liens qu'elles tissent. Parce que l'exclusion défensive survient dans un contexte d'insécurité, les personnes insécures courent un risque accru de s'enfermer dans des scénarios relationnels répétitifs (Miljkovitch et Cohin, 2007; Miljkovitch, 2009), au point parfois de développer un trouble de la personnalité dans lequel l'ensemble des relations sont envisagées à travers le même prisme (Deborde et Miljkovitch, 2013; Miljkovitch *et al.*, sous presse).

À l'inverse, les personnes sécures, moins marquées par d'anciennes blessures, sont plus ouvertes aux nouvelles expériences. Aussi ont-elles moins tendance à attribuer des intentions malveillantes à leurs pairs, ce qui les prédispose à de meilleures compétences sociales (Cassidy, Kirsh, Scolton, et Parke, 1996). De telles tendances vont bien sûr engendrer des échanges plus favorables, venant corroborer leurs représentations positives des relations.

Conclusion

Malgré tout, si les MIO, en déterminant les cognitions sociales que l'enfant met en place, amènent celui-ci à induire un certain nombre de choses dans ses interactions avec son entourage, il n'en reste pas moins qu'il continue d'intégrer de nouvelles informations émanant de l'extérieur qui peuvent aller à l'encontre des modèles initialement établis et modifier sa manière d'être. Les résultats d'études longitudinales montrent que si les premières expériences ne sont pas effacées, le devenir de l'individu résulte néanmoins de l'ensemble de son histoire d'attachement (Miljkovitch *et al.*, 2015; Roisman et Fraley, 2013; Sroufe, Egeland, Carlson, et Collins, 2005).

Références

- Ainsworth, M. D. S. (1967). *Infancy in Uganda : Infant Care and the Growth of Love*. Baltimore : John Hopkins University Press.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., et al. (1978). *Patterns of Attachment : A Psychological Study of the Strange Situation*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Ass.
- Bowlby, J. (1957). An Ethological Approach to Research in Child Development. *The British Journal of Medical Psychology*, 30, 230–240.
- Bowlby, J. (1973). *Attachment and Loss*. (Vol. 2). New York : Penguin Separation.
- Cassidy, J., Kirsh, S. J., Scolton, K. L., et al. (1996). Attachment and Representations of Peer Relationships. *Developmental Psychology*, 5, 892–904. <http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.32.5.892>.
- Craik, K. (1943). *The Nature of Explanation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Darwin, C. (1859). *L'origine des espèces*. Paris : Seuil.
- Deborde, A.-S., & Miljkovitch, R. (2013). L'attachement impossible? In M. Speranza, A. Pham-Scottet, & M. Corcos (Eds.), *Trouble de la personnalité limite à l'adolescence* (pp. 259–286). Paris : Dunod.

Partie 1. Les modèles du développement

- Fonagy, P., Luyten, P., Campbell, C., et al. (2014, December). *Epistemic trust, psychopathology and the great psychotherapy debate*. [Web Article]. Retrieved from <http://www.societyforpsychotherapy.org/epistemic-trust-psychopathology-and-the-great-psychotherapy-debate>.
- Goodvin, R., Meyer, S., Thompson, R. A., et al. (2008). Self-understanding in early childhood : Associations with child attachment security and maternal negative affect. *Attachment et Human Development*, 10(4), 433–450. <http://dx.doi.org/10.1080/14616730802461466>.
- Harlow, H. (1958). The Nature of Love. *American Psychologist*, 3, 673–685.
- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization : Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human Development*, 33, 48–61.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure disorganized/disoriented attachment pattern : Procedures, findings and implications for the classification of behavior. In T. B. Brazelton & M. Yogman (Eds.), *Affective Development in Infancy* (pp. 95–124). Norwood, NJ : Ablexemple.
- Miljkovitch R., Deborde A.-S., Bernier A., Pham-Scottez A., Speranza M. Corcos, M. (sous presse). Borderline Personality Disorder as a generalization of disorganized attachment.
- Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie. Modèles internes opérants et narratifs*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Le fil rouge ».
- Miljkovitch, R. (2009). *Les fondations du lien amoureux*. Paris : Presses universitaires de France. Coll. « Le lien social ».
- Miljkovitch, R. (2011). *L'attachement : aspects développementaux et psychopathologiques*. Sarrebruck : Éditions universitaires européennes.
- Miljkovitch, R., & Cohin, E. (2007). L'attachement dans la relation de couple : une continuité de l'enfance? *Dialogue*, 175, 87–96.
- Miljkovitch, R., Gratier, M., & Danet, M. (2012). Les interactions précoces : dialectique de l'attachement et de l'exploration. In G.M., Tarabulsky, M. A. Provost, J.-P. Lemelin, A. Plamondon, & C. Dufresne (Eds.), *Le développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 185–228). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Miljkovitch, R., Moss, E., Bernier, A., et al. (2015). Refining the assessment of internal working models : the Attachment Multiple Model Interview. *Attachment et Human Development*, 17(5), 492–521.
- Roisman, G. I., & Fraley, R. (2013). Developmental mechanisms underlying the legacy of childhood experiences. *Child Development Perspectives*, (3), 149–154. DOI : 10.1111/cdep.12030.
- Schneider, B. H., Atkinson, L., & Tardif, C. (2001). Child-parent attachment and children's peer relations : A quantitative review. *Developmental Psychology*, 37(1), 86–100.
- Spitz, R. (1945). Hospitalism : An inquiry into the genesis of psychiatric conditions in early childhood. *Psychoanalytic Study of the Child*, 1, 53–74.
- Sroufe, L., Egeland, B., Carlson, E. A., et al. (2005). *The development of the person : The Minnesota study of risk and adaptation from birth to adulthood*. New York : Guilford Publications.
- Sroufe, L., & Waters, E. (1977). Heart rate as a convergent measure in clinical and developmental research. *Merrill-Palmer Quarterly*, 23(1), 3–27.